

1915 VITAUX René François

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VITAUX**

Prénoms *René*

Grade *Soldat*

Corps *129^e Rég^t d'Inf^{te}*

N° *6886* au Corps. — **Cl.** *1915*

Matricule *258* au Recrutement *Dunkerque*

Mort pour la France le *4 juin 1915*

à *Aubigny (P. de C.)*

Genre de mort *Blessé à l'ennemi*

Né le *12 Octobre 1895*

à *Rosendaël* **Département** *Nord*

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon) *Rosendaël (Nord)*

Arr^m de recrutement *Dunkerque*

Arr^m de décès *Rosendaël (Nord)*

N° du registre d'état civil *250-508-1022. [26434]*

Né le 12 octobre 1895 à 23h 45heures à Rosendaël.

Profession non renseignée

Domicilié à non renseigné

Fils de Vitaux Cornil Auguste, mécanicien, 30 ans (O1865, † décédé avant 1915).

Et de Godefroy Marie Zélie Clémence, ménagère, 30 ans (O1865 à Valognes (Manche)).

Domiciliés à Rosendaël, rue de Leffrinckoucke

Ses parents se sont mariés à Le Cateau

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 258 Classe 1915

Grade et corps Soldat de 2^e classe au 129^e Régiment d'Infanterie, 3^e Cie.

Mort pour la France Suite à blessure de guerre le 04 juin 1915, à 16h15, à l'âge de 20 ans, à Aubigny en Artois (PdC).

Transcription N° 558 à Dunkerque

Sépulture dans le Carré Militaire du cimetière communal d'Aubigny en Artois (Pas de Calais), tombe N° 419.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service et Morphologie: non renseigné sur la fiche militaire

N° 558 Acte de transcription de Décès de VITAUX René

Le dix huit juillet mil neuf cent quinze à onze heures trente du matin, Nous Félix Coduelle Maire, Officier de l'Etat civil de Rosendaël, avons procédé à la transcription de l'acte de décès dont la teneur suit. L'an mil neuf cent quinze le quatre du mois de juin à quatre heures quinze minutes du soir, étant à Aubigny, canton du dit, département du Pas de Calais, acte de décès de René Vitaux, soldat de 2^e classe au 129^e Régiment d'Infanterie, 3^e Compagnie, né le 12 octobre 1895 à Rosendaël, canton de Dunkerque-est, département du Pas de Calais, décédé à Aubigny canton du dit département du Pas de Calais, le quatre du mois de juin à quatre heures quinze minutes du soir par suite de blessure reçue à l'ennemi, fils de feu Cornil et de Godefroy Maria. Conformément à l'article 77 du code civil nous nous sommes transporté auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par Nous, Clément Florimond François Marie Prigent, Officier d'Administration de 3^e classe, gestionnaire de l'ambulance 6/20, Officier de l'Etat civil sur la déclaration de Louis Georges Sencert âgé de 37 ans, Médecin Major de 2^e Classe et de Albert Spire âgé de 39 ans Médecin aide major de 1^{er} classe, témoins qui ont signé avec nous après lecture, l'Officier de l'Etat civil (signé) Prigent, le 1^{er} témoin (signé) Sencert le 2^e témoin, (signé) Spire. Pour expédition conforme, l'Officier de l'Etat civil (signé) Prigent. Vu par Nous Sencert Louis Georges Médecin chef (signé) Illisible. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Clément Florimond François Marie Prigent, Paris le 07 juillet 1915. Le Ministre de la guerre par délégation, le Chef du Bureau des archives administratives,

(signé) (Illisible). Nous certifions exacte la transcription de l'acte qui précède. Suit la signature du Maire.



Localisation du lieu du décès
Aubigny en Artois
Département du Pas de Calais,
Arrondissement d'Arras, Canton d'Aubigny en Artois.

Morts au même endroit

Le Cateau: **Vitoux René;**

Etaient au même régiment

Le Cateau: **Vitoux René;**

Historique et combats du 129^e Régiment d'Infanterie en 1915

dit «Les Rastapoils »

En 1914 Casernement à Le Havre, 10^e Brigade d'Infanterie, 5^e Division d'Infanterie, 3^e Corps d'Armée; À la 5^e DI d'août 1914 à mai 1917 puis à la 69^e DI d'avril 1917 à nov. 1918; Constitution en 1914: 3 bataillons, puis 2 (dissolution du 1^{er} bataillon en juillet 1917 pour cause de mutineries), puis de nouveau à 3 bataillons en sept. 17 par adjonction d'un bataillon, dissous, du 247^e RI, enfin à 4 bataillons en mai 1918 par adjonction du 52^e bataillon de Tirailleurs Sénégalais; 3 citations à l'ordre de l'armée; Fourragère verte.

1914 Ardennes: Poix-Terron (09/08), Villers-sur-le-Mont; Belgique: Walcourt (19/08), Le Châtelet, Roselies, bois de Presles, Rouffois, Hanzinelle (21-23 août), Fourmies, Vervins (27/08), Puisieux, Audigny, ferme de l'Etang, Bertaignemont, Landifay, Laon (31/08), Chamouille, Châtillon-sur-Marne, Saint-Genest (05/09); Bataille de la Marne (6-13/09): Courgivaux, bois de Courgivaux, ferme de Bel-Air, Montmirail, Celles-lès-Condé, Passy, Aougny, Lhéry (12/09), Courcy; Aisne (sept.-déc.): Courcy, verrerie de Courcy, bois Soullains, bois et fort de Brimont, prise du fort de Brimont (mi-sept.), l'équivalent d'un bataillon est anéanti (détruit ou prisonnier) au fort de Brimont, Saint-Thierry (oct.-déc.)

1915 Aisne (janv.-mars): bois des Buttes, Ville-aux-Bois, bois de Beau-Marais; Artois (mai-juin) Neuville-Saint-Vaast, le Labyrinthe, cote 119 sud de Neuville-Saint-Vaast (juil.) puis en sept.-oct: Neuville-Saint-Vaast, le Vert-Halo

1916 Somme (déc.15-fév.): Frise, bois de la Vache, bois Signal; Bataille de Verdun (avril): Fleury, ravin de Fleury puis en mai: fort de Douaumont. Woëvre (juin-oct.): tranchée de Calonne, Mouilly puis en oct.-janv.17: Les Eparges, butte de Montgirmont

1917 Lorraine (mars-avril): secteur d'Azerailles. Aisne (avril): Fresnes-en-Tardenois, Saint-Ouen-sur-Morin puis Busseroles, Vorpilière, Mont-Ménart (15-27/05), préparation en montée d'attaque à Laffaux, Missy-au-Bois (27/05); Somme: Carrepuis (30/05), Roiglise, Margny-aux-Cerises puis Meuse: Revigny (01/06), puis Clermont-en-Argonne (07/06) Ces déplacements rapides seraient ils la conséquence des «mutineries» de fin mai ? »; Verdun (juil.): Hassoule, Bezonvaux puis camp de Goncourt (sept.-janv.18) la 69 DI participe à l'instruction de la deuxième division américaine

►D'après John Williams (Les mutineries 1917): Une partie du 36^e RI et du 129^e RI, cantonné à Coeuvres, se mutine et décide de marcher sur Paris le 30 mai, avec l'intention de se joindre à un mouvement populaire. Quelques jeunes officiers se joignent à eux. Après avoir pendu plusieurs gendarmes (à vérifier), ils obligèrent le mécanicien d'un train, en gare de Soissons, à mettre en marche vers la capitale. Le train fut stoppé à Villers-Cotterêts, les mutins furent ramenés à Soissons et les meneurs supposés mis en prison, puis jugés.

À l'Elysée, le président Poincaré fut consterné.

Le JMO du 129^e RI ne relate aucun événement de ce type.

Par contre, le JMO indique aux dates des:

-7 juin, le 2^e et 3^e bataillon sont employés à des travaux de réfection de routes, extraction de pierres (tâches généralement effectuées par les territoriaux)

-12 juin, 12 officiers sont mutés dans d'autres régiments

-18 juin, le Lieutenant-colonel Bonnafont, commandant le régiment, est relevé de son commandement, puis placé en réserve

-19 juin, l'état-major et les officiers du 1^{er} bataillon (seuls ? sans les soldats ?) sont passés en revue par le général Guillaumat, Commandant la II^e armée, sur la place de l'église à Lochères.

-28 juin, 4 soldats sont condamnés à la peine de mort pour abandon de poste et refus d'obéissance devant l'ennemi. L'exécution a lieu à la sortie nord de Rarécourt (Meuse), à 4h30, par des hommes du régiment ¹

-3 juillet, 4 officiers sont mutés «dans l'intérêt du service»

-5 juillet, 279 hommes sont "dirigés" à destination des colonies lointaines

-16 juillet, le 1^{er} bataillon est dissous, tous ses officiers sont mutés dans d'autres régiments

Les faits sont relatés dans divers journaux de marches d'unités de la 5^e division

1918 Woëvre (janv.-juin): Noviant, Flirey, Limey, bois Pouillot, Regniéville, bois le Prêtre; Oise (juin-juil.): ferme Porte, combats de la ferme des Loges, Antheuil-Porte, 700 hommes hors de combat; secteur de Soissons (juil.-août): ferme Marival, Coeuvres, Missy-aux-Bois, ravin de Missy, Ploisy, plateau de Belleu, tranchée de la Carrière-l'Evêque (début août), Vénizel, poste des Bidons ou une compagnie de petits chars d'assaut Renault est affecté au 139^e RI, fin août, la plupart seront détruits durant l'attaque de l'éperon 132; secteur de Soissons : faubourg Saint-Vaast, prise de

Crouy (31/08), attaque du plateau de Crouy, cote 151, ravin de Bucy, bois de la Faucille; Lorraine (oct.-nov.): Morville, Port-sur-Seille, plateau d'Amance

¹ Il s'agit de: CHEMIN Marcel; LEFRANCOIS Adolphe; LEBouc Marcel; MILLE Henri.

Ces quatre soldats, tirés au sort, ou choisis sur des critères inconnus, parmi l'ensemble des 1000 soldats du bataillon, ont été déclarés coupables de "refus d'obtempérer". Ils furent exécutés le 28 juin 1917. Ils font partie de ces 550 soldats français "fusillés pour l'exemple"

"Les graves révoltes de la fin mai 1917"

Le 28 mai commençaient en effet, dans plusieurs divisions, des troubles graves qui affectaient d'abord le 5e DI, la "division Mangin", qui était passée aux ordres du général Roig. Vers 19 h 30, se forme, à L'Echelle, un rassemblement séditieux de soldats du 129e RI (bataillon Auberge), dans un but de protestation contre la guerre, c'est-à-dire qu'ils refusaient de remonter aux tranchées. Le commandant Auberge réagit en envoyant quelques officiers pour ramener le calme. Les hommes ont accepté de rentrer en ordre dans leurs cantonnements "en colonne par quatre" et "ayant obéi immédiatement".

Le commandant s'inquiète et s'enquiert des raisons qui ont poussé ses soldats à une telle rébellion. Les réponses qu'il obtient sont précises : leur mouvement n'a pas été dirigé contre les chefs (ils partagent les dangers courus par leurs hommes, qui les estiment), mais contre la guerre, dont on n'entrevoit pas la fin, et contre les pouvoirs publics qui se désintéressaient d'eux et de leurs familles... Ils ne voulaient plus participer à des offensives qui occasionnent des pertes très lourdes sans aucun résultat... (Tandis qu'à Paris) des tirailleurs indochinois avaient tiré avec des mitrailleuses sur leurs femmes.¹

Les hommes expliquent donc leur soulèvement par toute une série de raisons, à la fois militaires et politiques: ils protestent contre la durée de la guerre et contre les offensives sans espoir, ce qui n'est pas surprenant. Pour la première fois, nous voyons apparaître des critiques ouvertes contre le gouvernement, tandis que les hommes se font l'écho des événements intérieurs.

C'est sans doute cet aspect nouveau qui a frappé le général de Roig qui terminait son rapport en affirmant que le mouvement d'indiscipline du 129e RI est un mouvement uniquement politique... Ce mouvement est organisé. On ne peut songer à le réduire par la rigueur, ce qui certainement amènerait l'irréparable. Il faut donc que la persuasion s'allie à la fermeté.

Mais l'affaire n'en reste pas là: le lendemain, les trois bataillons du 129e RI quittent L'Echelle pour gagner Oulchy-le-Château. A peine installés, un grand nombre d'hommes du 129e RI se portèrent sur les cantonnements du 36e RI dans le but probable de faire du prosélytisme, et le soir, vers 20 heures, le 36e RI se joignait au mouvement. Cela n'a rien d'étonnant: le 129e RI passait pour un régiment bien commandé, bien encadré, le meilleur de la 5e DI. Or, au 36e RI, encadrement et discipline sont infiniment moins satisfaisants : ce régiment s'est donc laissé aisément entraîner, d'autant plus que son état d'esprit était loin d'être parfait. Le 28 mai, en effet, quelques hommes du 36e RI étaient venus à Soissons pour tenter de circonvenir le 17e RI.

Le 30 mai, l'embarquement des 129e et 36e RI pour la région calme de Roye est ordonné. Il ne se réalise pas sans difficultés: au 129e RI, le 1er bataillon refuse d'obéir, au 36e RI c'est la 9e compagnie qui crée des incidents. En cours de route, l'agitation ne diminue pas: les cris séditieux de "A bas la guerre" sont poussés, des tracts pacifistes jetés.

A son tour, le 74e RI entre en effervescence : à Acy, les 30 et 31 mai, des hommes se groupent, chantent l'Internationale, se mettent en état d'insubordination: 4 d'entre eux seront traduits en Conseil de Guerre, 2, condamnés à mort, puis graciés, et 2, avec circonstances atténuantes, à 10 ans de travaux publics.

Quant aux 129e et 36e RI, ils sont mis en observation et les meneurs arrêtés. Le calme revient relativement vite : dès le 3 juin la détente et le retour au calme sont assurés, encore que s'obstinent quelques "mauvais soldats". Un rapport du commissaire Chapuis du 3 juin signalait que les hommes du 36e RI travaillent avec les habitants des trois villages où ils sont cantonnés et qu'ils regrettent leur acte. Ils sont disposés à retourner aux tranchées, pourvu qu'ils n'aient pas à attaquer.

Voilà les faits graves qui se sont déroulés dans deux régiments de la 5e DI; la Justice Militaire a été saisie, pour le 26e RI, de 36 mises en accusation, et a prononcé 13 condamnations à mort (qui furent toutes commuées); quant au 129e RI, 22 hommes ont été poursuivis devant le Conseil de Guerre, qui a infligé 3 condamnations à mort, suivies d'exécution. L'importance attachée à cette mutinerie provient surtout des allures politiques qu'elle a prises ou qu'on lui a données: elle représente pour le commandement la révolte qui lui permet d'appuyer ses thèses sur les origines de la crise."

Extrait de: "Les mutineries de 1917" de Guy Pédroncini, PUF, 4e édition corrigée, juin 1999, pages 120 à 123

¹ Il s'agit de désinformation, des bruits qui couraient sur le front suite au fait que c'est dans des ateliers à main d'œuvre essentiellement féminine qu'ont démarrées, en janvier 1917, les grèves de la région parisienne.

3 juin

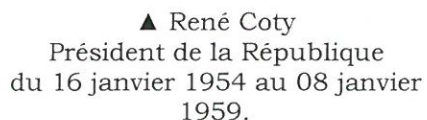
Dans la soirée, 2 B^{ns} du 39^e relèvent dans le secteur les 2 B^{ns} du 129^e. Le Bataillon Magnin s'installe aux tranchées Sud des Ritz. Le 13^e Pourcel aux tranchées du boyau des Abris, à proximité de la Cote 84, à cheval sur le chemin Mareuil - Les Ritz. En raison du peu de longueur de la nuit 2 C^{is} (C^{is} Touchard et Loij, 6 et 9) ne peuvent être relevés dans la nuit du 3 au 4 et reste en place pour la journée du 4.

4 juin

Le Régiment, après avoir stationné aux emplacements qui lui avaient été indiqués la veille, doit relever dans la soirée deux Bataillons du 36^e dans Neuville. Les Bataillons Magnin et Pourcel complétés en l'absence des 6^e et 9^e C^{is}, par les 1^{er} et 3^e C^{is} (C^{is} Chauvelot et Delaune) vont relever, un Bataillon du 36^e, dans Neuville : 1^{er} B^{nt} dans la portion du Village s'étendant à l'Est de la Grande Rue.

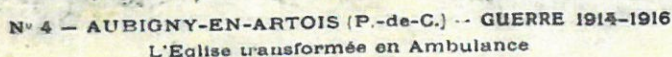
Les C^{is} 6 et 9, 3 et 4 forment un groupement disponible aux ordres du Com^{te} Siguelat à la disposition de la Brigade.

Les 6 et 9 C^{is} aux tranchées Sud des Ritz et 3^e et 4 aux tranchées des Abris, cote 84.



Réformé, parce que trop maigre, c'est en tant qu'engagé volontaire au 129^e Régiment d'Infanterie que René Coty, futur président de la république effectua son devoir durant la grande guerre qu'il terminera avec la distinction de

soldat de 1^{ère} classe, décoré de la croix de guerre.



Aubigny en Artois, l'église transformée en ambulance.

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments
@chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Recherches AD Nord: Lucie Eresman; Cartographie IGN Géoportail; Photo sépulture:
Daniel Lefebvre: ♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦